

41 : L'actualité et « l'ordinarité » : le dilemme du géographe

Le courrier de Cassandre n°41 pour une carte du Monde nouvelle, pour une géographie "curieuse" vous est offert ce 20.05.06 par les cafés-géo.

Cassandre, par goût, tente de suivre l'actualité en Chine (et non pas l'actualité de la Chine). En Chine seulement ou presque, pour la simple raison que suivre l'actualité dans le monde requiert une puissance intellectuelle qui lui fait défaut. Pour une autre raison aussi : si un géographe ne peut vivre à l'écart de l'actualité, il ne peut non plus en vivre, sous peine de dévoiement [1]. Et suivre l'actualité consomme beaucoup de temps.

On a écrit « par goût », et non pas par métier : il y a, pour ce métier de « suiveur », les journalistes et les espions. Le géographe ne peut et ne doit, en aucun cas, confondre les rôles sous peine de se livrer assez vite à un drôle de jeu qui, irrésistiblement, fait de lui une marionnette. Là encore, par définition, une marionnette, c'est un objet manipulé, tenu par des fils à la patte et un peu ridicule.

L'actualité possède ses propres règles, dès qu'il s'agit d'en rendre compte. Elle est soumise non pas au principe de « ce qui advient, ici ou là », mais plutôt au principe de « ce que le public aurait envie d'en apprendre ». Car ce qui arrive, en fait, ne concerne directement que ceux auxquels « cette chose » arrive, et que tous les autres qui l'apprennent nomment « événement ». Rappporter un fait, qui souvent torture la chair d'un individu et souvent sa tête, n'est pas formateur en soi. C'est la qualité de l'interprétation qui lui donne de la valeur. Ou la proximité immédiate : il suffit d'avoir une fois dans sa vie regardé mourir un être humain pour apprendre définitivement que « le glas ne sonne que pour toi ».

« L'ordinarité », c'est ce qui devrait être la pâture « ordinaire » du géographe. Au temps de son apprentissage, Cassandre avait retenu des meilleurs enseignements de l'ancienne Sorbonne cette règle qui lui a longtemps servi dans ses pérégrinations : observer le banal, mettre en relief l'ordinaire, bannir l'exotique et le sensationnel, faire servir les anecdotes accumulées à la construction d'une hypothèse. Tout le contraire des pratiques actuelles des photographes brûlantes sur papier glacé. Il est vrai que, pris à la lettre, et sauf génie particulier du preneur de vues, l'enregistrement du quotidien est gris, pâle, peu gratifiant, quand ce n'est pas disgracieux. Cela ne fait pas vendre : personne n'a besoin de rajouter des couches de gris à son ordinaire. Il faut donc donner envie d'acheter de l'actualité. Tâche trouble et discutable. Mais, comme disait le poète, « c'est ainsi que les hommes vivent ». Mais, distinction capitale, le géographe n'a pas à vendre : il a à rendre compte et à expliquer.

Quelquefois, par chance (?), des faits rapportés se situent aux limites de l'actualité et de « l'ordinarité ». Du même coup, ils frappent le chercheur aux sentiments - si, si, cela existe ! - , le plaçant aux limites du malaise et de la perplexité.

Selon la loi sur le planning familial et la loi sur l'adoption, en République populaire de Chine, les conditions requises pour pouvoir adopter une fillette sont : « ne pas avoir d'enfant ; que le père ait au moins 40 ans de plus que sa fille adoptive ». Garantie illusoire, Woody Allen l'a démontré. Tout enfant adopté illégalement et non enregistré officiellement sera enlevé à ceux qui les détiennent et ces « parents » seront en outre sévèrement punis, dit la loi chinoise. Dispositions qui paraissent au premier abord pleines de bon sens. Ce qui tient lieu de décrets

d'application exige que l'enfant illégalement adopté soit « récupéré par les cadres du Bureau du Planning Familial et placé dans un orphelinat ». Il s'agit le plus souvent de petites filles trouvées, abandonnées par leur mère biologique pour diverses raisons. On devine que l'État cherche à empêcher la prolifération de trafics d'enfants-esclaves de sexe féminin, comme il y en eut un bon nombre jusqu'au milieu du siècle dernier et comme on en voit réapparaître ces années dernières. Cette brutalité administrative indignes évidemment toutes les personnes de bonne foi, qui clamaient en anglais, dans le *China Daily* du 16 avril 2006, p. 4 : « *Orphans need more family warmth than just official labels* ». Que la presse, dans un pays à censure, fasse ses choux gras d'une telle information ne peut que réjouir les démocrates du monde entier (enfin, on pose un problème au lieu de le dissimuler !), bien que le fait de contester la punition de contrevenants à la loi pose un sérieux problème de déontologie. Et de pratique sociale : le retour constaté de serves domestiques, en quelques lieux assez nombreux, fait réfléchir sur le genre de chaleur qu'une fillette peut trouver au sein de certaines familles adoptives.

Le problème géographique (et « accessoirement » humain - *joke* !) est le suivant. Les démographes chinois estiment entre 20 et 30 millions les naissances non enregistrées depuis la mise en place de la politique dite de l'enfant unique, à partir de 1980. D'autres démographes avancent des chiffres plus élevés, allant jusqu'au triple. La plupart des bébés non déclarés ont été maintenus en vie et élevés illégalement jusqu'à ce que, par la corruption et le recours aux relations et aux réseaux (*guanxi*) qui ne sont jamais gratuits, les parents finissent par payer les lourdes amendes qui permettaient - illégalement aussi -, l'enregistrement de leurs enfants adoptés. L'État veut aujourd'hui resserrer son contrôle. Le cas des filles a toujours été plus scabreux que celui des garçons. Les informations qui existent sur la question relèvent, hélas, de l'actualité, de l'anecdote, de l'exemple non statistiquement significatif. Elles ne relèvent pas de « l'ordinarité », du travail des scientifiques. Peut-être à cause d'une censure propre aux institutions scientifiques ? On s'indigne de l'existence de cas scandaleux, on manque de distance pour une prise de position impartiale. Que faire en cette occurrence ? 20 à 30 millions disait-on. Même si ce chiffre paraît largement sous-estimé, il ne s'agit pas d'une dizaine de cas. Il y a bien un problème géographique à traiter, en plus de celui qui revient aux démographes, aux juristes et autres institutions concernées : où se produisent ces dérives ? Que disent-elles des sociétés dans leurs territoires ?

La prise en charge par l'État des « enfants noirs » (c'est ainsi qu'on appelle en Chine les enfants considérés comme illégitimes) ne concerne qu'un faible pourcentage du total. Un rapport publié par le ministère des Affaires civiles, l'Université normale de Pékin et l'ONG *Save the Children*, cité en avril 2006 par une doctorante de l'EHESS (École des Hautes Études en Sciences Sociales) dans la revue *Perspectives chinoises* (<http://www.cefc.com.hk/fr/cefc/actu...>), estime à 573 000 les orphelins dans l'ensemble du pays (chiffre ridiculement sous-estimé ?), dont 66 000 seulement bénéficieraient de l'aide gouvernementale. Il est évident, dit la chercheuse, qu'une adoption, illégale ou non, représente pour les bébés-filles abandonnées la chance ultime de survie. La refuser au nom du risque qu'il y a à favoriser ultérieurement un trafic doit-il conduire à laisser mourir sur le tas l'enfant abandonnée ? Le fait de parier sur la vie d'abord, d'aider ensuite le temps [2], - l'État se révélant incapable, dans une première étape, d'accueillir les fillettes dans un orphelinat et, dans une seconde, de les placer dans d'honorables familles d'accueil - n'est-ce pas la bonne réaction ? C'est à partir de la même question qu'il y a plus d'un siècle, les missionnaires coloniaux occidentaux ont bâti leur réputation d'humanistes. Ils agissaient, certes, au nom de leur morale. Et alors ?

Quel rôle jouent les ONG aujourd'hui dans cette tragédie ? La lecture des *Mémoires* de Casanova (et de quelques autres libertins d'un siècle qui ne le fut guère plus que quelques autres) nous en apprend assez sur le rôle ambigu des orphelinats et sur les institutions qui, dans la piété (sic), préparaient au mariage, les jeunes filles « trouvées ». Mais nous apprenons de plus en plus de choses terribles sur les relations « domestiques », sur ce qui se passe dans le secret des foyers. Comment bâtir la juste solution ?

Faut-il, au terme de cette lettre, crier une fois de plus haro sur la Chine ? Ou sur tel ou tel pays ? Il semble à Cassandre que les géographes, dans leur ensemble, s'honoreraient en encourageant certains d'entre eux à « aller voir ce qui se passe », à consacrer une partie de leur temps au dessin d'une géographie mondiale des questions douloureuses de ce type. La distribution de *fraxinus communis* en Europe et de *cedrus deodora* en Asie, c'est bien. La mise en évidence des singularités de telle ou telle population déclinante dans un « milieu » peu banal, c'est bien aussi. La mise au jour et à la disposition de tous de l'état d'une question sensible à l'échelle de la planète, cela s'inscrit mieux, il me semble, dans le registre d'action de la géographie. Et, certainement, dans le contrat moral que les géographes passent avec la communauté qui finance leur vie et leur travail. Quoi qu'en disent certains, l'établissement rigoureux de comparaisons dans l'« ordinarité » est le premier pas indispensable à la formation du jugement et à la construction de la raison.

Cassandre

[1] Il y a danger, dans l'enseignement secondaire, à utiliser des extraits d'articles d'actualité en espérant ainsi associer plus étroitement les élèves à ce qui se passe autour d'eux. De l'actualité, ils en reçoivent des éclats tout au long de la journée, pubs, gros titres des kiosques à journaux, brins de radio, bouffées de télé, plaisanteries de potaches, allusions des parents... L'extrait ne rajoute qu'un éclat dans un kaléidoscope. Seul ce qui donne du sens est formateur. Rien n'équivaut alors à la synthèse mûrie et raisonnée.

[2] Ce type de pari rappelle à Cassandre le fameux adage des *Grünen* (« Verts », pour les européens - *sic* - non germanisants) du temps de la guerre froide et des pacifistes effrayés par le risque de guerre atomique : *better red than dead* ! La vie, d'abord ! Non pas « quelle que soit cette vie », mais parce que, jusqu'à l'instant ultime, le pire n'est jamais certain. Avaient-ils raison ? Il y a là derrière un grand débat philosophique et pratique à la fois. Pendant que le « *better dead than red* » s'en va mourir pour la patrie, Radiguet prélude avec sa femme, au coin du feu, à la reconstitution d'une génération sacrifiée. C'est le côté pratique. Pour la philosophie...

Qui est ce Radiguet, me dit-on ? C'est vrai, le temps passe... Radiguet Raymond est l'auteur d'un roman à scandale paru en 1923, *le Diable au corps*, qui raconte l'initiation d'un garçon de seize ans. En 1918, avant l'armistice, il fait un enfant à la femme d'un soldat au front. Diable ! Il est en outre célèbre pour avoir osé écrire : « **Efforcez-vous d'être banal** » dans un article intitulé *Conseils aux grands poètes* alors qu'il avait à peine vingt ans...